

RECHERCHES LINGUISTIQUES

Études publiées par
le Centre d'Études Linguistiques des Textes et des Discours
Université Paul Verlaine - Metz
U.F.R. Lettres et Langues

NUMÉRO 32

LA « LOGIQUE » DU SENS AUTOUR DES PROPOSITIONS DE ROBERT MARTIN

sous la direction de Frédéric DUVAL

2011

POUR UNE LOGIQUE DU SENS DES DÉTERMINANTS

Eva LAVRIC
Université d'Innsbruck

PRÉLUDE

Je voudrais commencer cette contribution par une citation tirée d'une bande dessinée américaine. C'est le méchant mégalomane qui y prononce l'énoncé suivant :

À présent que la sphère est à nouveau en ma possession, rien ne m'empêchera plus de conquérir l'univers tout entier, monde par monde¹.

Pour méchant et mégalomane qu'il soit, il a bien compris la structure de la réalité qui nous entoure, divisée d'abord en univers, et à l'intérieur des univers seulement, divisée en mondes. Il a manifestement lu Robert Martin, *Pour une logique du sens*.

Peut-on encore être méchant après une telle lecture ? J'en doute. Mais mégalomane, oui, on risque de le devenir de par le potentiel d'explication de la théorie que l'on découvre. Et il est étonnant de voir que l'auteur lui-même est l'exemple de la modestie.

Relire, au bout de vingt-cinq ans ou plus, *Pour une logique du sens*, qu'est-ce que cela signifie ? Tout d'abord, retrouver le plaisir d'une pensée claire, d'un livre bien écrit, d'un subtil sens de l'humour. Et puis, pour l'auteur de ces lignes, c'est aussi un retour aux sources, puisque ce livre fondateur a été en quelque sorte le tremplin de mes propres recherches en sémantique référentielle.

1 « Now that I have regained the Sphere, nothing will prevent my conquering the entire universe, one world at a time » Claybone, dans Vardeman (1983: 8).

INTRODUCTION

La présente contribution se propose de montrer l'extrême utilité d'une théorie des mondes possibles et des univers, telle qu'elle a été développée par Robert Martin dans « Pour une logique du sens » (1983, 1992), en sémantique référentielle, et plus particulièrement, la pertinence d'une théorie des mondes possibles en sémantique des déterminants.

Je m'appuierai pour le montrer sur les résultats de mon étude sémantique contrastive des déterminants français, espagnols et allemands, publiée en deux volumes en 2001 (« *Fülle und Klarheit* »), ainsi que – pour la section 3 – sur ceux d'une étude antérieure consacrée aux ambiguïtés référentielles (« *Mißverstehen verstehen* », 1990).

Qu'il s'agisse des fameuses ambiguïtés de la référence, qui s'expliquent toutes d'une part à travers les mondes, de l'autre à travers les univers de croyance, qu'il s'agisse des variantes de la référence indéfinie et de la référence générique, nous verrons que partout une description sémantique adéquate des déterminants exige la prise en compte de cette dimension « mondes/univers ».

LA NATURE DE LA « RÉALITÉ » ET LES PARADOXES DE LA RÉFÉRENCE ²

La dimension « mondes/univers » permet par exemple de résoudre le problème des référents inexistantes et imaginaires, qui suivent la logique normale du défini et de l'indéfini (présupposition versus assertion d'existence), parce que celle-ci est indépendante du lieu de l'existence, qui est susceptible de se trouver, non seulement dans l'univers du locuteur et dans le monde réel, mais aussi dans un hétéro-univers, dans un monde possible, et même dans un monde contrefactuel.

La sémantique référentielle s'est fait en effet un gros problème de l'existence et de l'inexistence des référents d'expressions nominales, se demandant comment il était possible de quantifier sur, de référer à, de prédiquer sur quelque chose qui n'existe pas : de la licorne et du mouton à cinq pattes jusqu'à l'actuel roi de France et aux inventions de la science-fiction. Et d'y référer, avec, apparemment, plus ou moins les mêmes procédés et moyens linguistiques qui servent à parler du soleil, de la ville de Metz et de la pluie qui est tombée

l'autre jour. S'y ajoute le problème de la désignation de référents par des descriptions inadéquates – l'exemple de la fille qui veut épouser un Espagnol, alors que la véritable nationalité du candidat est autre, et aussi de l'assassin de Smith, qui peut finalement s'avérer innocent –, désignation qui peut fort bien conduire à une référentialisation réussie.

Tout ceci pose la question du lien qui existe entre langage et réalité, et de la nature de cette réalité même, décrite ou construite par le langage. C'est dans ce domaine que Robert Martin a apporté une contribution décisive, de par sa théorie des mondes possibles et des univers, donc par sa description de la structure de la réalité telle qu'elle est construite par le langage.

En effet, ce n'est pas un type quelconque de « réalité objective » qui doit intéresser le linguiste, c'est bien le type de réalité qui apparaît à travers le langage. Donc, un modèle adéquat de la « réalité » en linguistique doit permettre d'éclaircir un certain nombre de paradoxes, en l'occurrence et dans le cas que l'on examinera ici, les ambiguïtés de la référence nominale.

Ces ambiguïtés, on a voulu les déceler surtout dans la portée de ce qu'on a appelé « verbes d'attitude propositionnelle ». Voyons-en un exemple (tiré de Martin, 1983 : 155-156) :

- (1) Pierre veut épouser une Portugaise.

Un tel exemple pose différents types de problèmes, liés à ses continuations possibles ou impossibles. Une première ambiguïté (1) se traduit par la possibilité/impossibilité d'une pronominalisation ou reprise définie :

- (2) Pierre veut épouser une Portugaise. Elle / cette jeune femme s'appelle Fatima. (Reprise définie, un référent discursif a été établi.)

vs

- (3) Pierre veut épouser une Portugaise. Mais il n'en a pas encore rencontrée. (Référence indéfinie, le SN *une Portugaise* n'a pas établi de référent discursif.)

² Voir Lavric (1990) *passim* et (2001(1) : 1085-1090).

Une deuxième ambiguïté (II) concerne l'adéquation de la description *une Portugaise* :

- (4) Pierre veut épouser *une Portugaise*. Mais il croit qu'elle est belge. (*Une Portugaise* ne décrit la candidate que pour le locuteur, et non pas pour Pierre.)
vs
(5) Pierre veut épouser *une Portugaise*. En réalité, elle est belge. (*Une Portugaise* ne constitue une description adéquate que pour Pierre, et non pas pour le locuteur.)

On reconnaît en I (2 versus 3) la question de la spécificité ou non-spécificité des référents indéfinis, et en II (4 versus 5) celle de la transparence ou opacité des descriptions³, l'erreur fondamentale consistant à imputer ces ambiguïtés aux « verbes d'attitude propositionnelle » – un groupe hétérogène qui, du moins dans le domaine des paradoxes de la référence, n'explique pas grand-chose. En effet, des verbes comme *croire, penser, supposer*, etc., créent plutôt des ambiguïtés du deuxième type, alors que des verbes comme *désirer, craindre, chercher*, etc. donnent lieu au premier type d'ambiguïté. De plus, il existe pour chacun des deux phénomènes un certain nombre de contextes sans « verbe d'attitude propositionnelle » qui produisent pourtant les mêmes effets sémantiques.

C'est là qu'intervient la théorie de Robert Martin, puisqu'elle permet de distinguer très clairement les deux problèmes et de les rattacher chacun à un phénomène plus général de constitution de la réalité – ce qui permet en même temps de délimiter exactement les types de contextes pertinents pour chacune des deux ambiguïtés. L'idée fondamentale décisive est la distinction entre les concepts de « mondes » et d'« univers ».

Les « univers » rendent compte du fait que « la vérité linguistique [...] est une vérité prise en charge par quelqu'un » (Martin, 1983 : 36) :

On appellera « univers de croyance » ou « univers » l'ensemble indéfini des propositions que le locuteur, au moment où il s'exprime, tient pour vraies ou qu'il veut accréditer comme telles.

Ce qui compte, ce n'est donc pas une forme quelconque de vérité objective, mais bien la réalité telle qu'elle est vue et présentée par

quelqu'un, le locuteur dont les dires sont la seule source possible du vrai et du faux. Du vrai et du faux tels qu'ils se présentent pour le locuteur ou tel que le locuteur cherche à les présenter, donc du vrai et du faux pour le locuteur, tel qu'on peut le reconstruire à partir de ce qu'il énonce. C'est cette existence d'un univers différent et personnel pour chaque locuteur impliqué qui explique les ambiguïtés du type II. Un référent, pour un locuteur X, peut exister ou ne pas exister, correspondre ou ne pas correspondre à telle ou telle description, tandis que pour un locuteur Y (voire pour le même locuteur X, mais à un autre moment de son existence), les choses se présentent tout à fait différemment (et il n'est pas de la responsabilité du linguiste de chercher qui des deux pourrait avoir raison – puisque la conviction qu'il atteindra ne sera vraie à son tour que dans son univers à lui). Ainsi, l'ambiguïté transparence / opacité, illustrée par (4) versus (5), ne se présente que dans les contextes qui impliquent les convictions (partiellement contradictoires) de plusieurs locuteurs distincts, et donc la présence de ce que Robert Martin (1983 : 38) appelle un « hétéro-univers » :

On appellera *hétéro-univers* l'ensemble des propositions que tient pour vraies celui dont le locuteur rapporte le dire, la pensée ou la croyance, c'est-à-dire l'« énonciateur ». L'hétéro-univers est l'univers d'un énonciateur tel qu'il est vu par le locuteur.

Du coup cette ambiguïté apparaît comme naturelle, elle n'est plus un scandale, elle ne constitue plus un « puzzle » à élucider, elle s'explique facilement et elle témoigne ainsi de la puissance de la théorie martinienne.

Cette notion d'univers permet à Robert Martin (1983 : 37-38) de régler en quelques lignes un problème référentiel aigu et qui a fait couler des torrents d'encre⁴ : la substitution problématique des descriptions d'un même référent dans les contextes que l'on a appelés « opaques » :

Un contexte est déclaré opaque quand il se prête à une lecture telle que la substitution d'expressions co-référentielles n'en préserve pas la valeur de vérité :

- (1) *Édipe voulait épouser Jocaste*
(2) *Édipe voulait épouser sa mère*

3 Pour une vue claire de ces problèmes, voir aussi Galimiche (1983).

4 Voir bien évidemment Quine (1960), voir aussi Bähr (1986), qui consacre un livre entier aux divers problèmes de substitution.

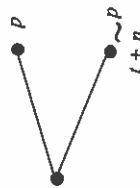
(1) et (2) sont vrais dans l'univers du locuteur (qui sait que Jocaste est la mère d'Édipe) ; mais (2) est faux dans l'univers d'Édipe (qui ignore que Jocaste est sa mère).

On pourrait approfondir encore les mérites de cette notion d'univers, d'hétéro-univers, d'anti-univers, d'image d'univers (pour cette dernière, voir aussi Martin, 1987) ; aux yeux d'une sémanticienne des déterminants cependant, l'idée la plus fructueuse, la plus pertinente, la plus géniale, a été celle de séparer et d'opposer la notion d'« univers » et la notion de « mondes ». C'est cette distinction qui permet d'opposer les deux ambiguïtés que nous avons illustrées et de dire exactement quand et où chacune des deux est susceptible de se présenter.

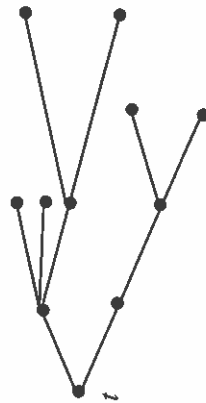
Passons donc à la notion de « mondes » – monde réel, mondes possibles, mondes contrefactuels – qui, nous le verrons par la suite, a des applications nombreuses et pertinentes dans la sémantique de toute une série de déterminants français, allemands et espagnols.

Les « mondes », dont le système se déploie à l'intérieur de chaque univers, rendent compte de la notion d'irréalité liée par exemple au futur, au conditionnel, à des verbes comme *chercher* ou *désirer*, à des conjonctions comme *pourvu que* et autres contextes du potentiel et de l'irréel :

[...] le possible est lié à un temps ramifié. Au moment t du temps, le possible suppose alors deux rameaux au moins, tels qu'en $t + n$, p soit vrai ou faux :



En $t + n$, de nouvelles ramifications sont concevables de telle sorte que le temps se diversifie à l'infini :



On appelle « mondes possible » les instants d'un temps ramifié. (Martin, 1983 : 30)

Les contextes qui créent notre premier type d'ambiguïté sont ceux qui opèrent la transition du monde réel (dans lequel le locuteur formule p. ex. un souhait, une crainte, une prévision) vers un certain monde possible, à savoir celui dans lequel ce souhait, cette crainte, cette prévision se réalise. C'est dans ce monde possible qu'est créé le référent non-spécifique (ex. 3). J'allais écrire : c'est à ce monde possible qu'appartient le référent non-spécifique. Mais ce n'est pas exact, puisqu'en (2) aussi, un monde possible est créé par le désir de Pierre de se marier. Cependant, dans ce cas-là, le référent de *une Portugaise* existe déjà dans la réalité (Pierre a déjà trouvé sa Portugaise), et ce référent est donc importé dans le monde possible des rêves de mariage depuis le monde réel de la réalité vraie.

Les possibilités de pronominalisation/reprise définie sont régies par le principe de la hiérarchie des mondes : en effet, le monde réel est superordonné à toute la série des mondes possibles qui dépendent de lui, et qui sont à leur tour liés par des relations hiérarchiques de dépendance. Seul un référent qui existe dans le monde réel peut faire l'objet d'une reprise définie dans ce monde réel (comme, d'ailleurs, en aval, dans n'importe quel monde possible dépendant). Mais la reprise définie est impossible en amont : un référent créé dans un monde possible ne peut être repris par une expression définie que dans ce même monde possible ou dans un monde qui en dépend ; il ne peut pas être introduit comme défini dans le monde réel. Voir les continuations possibles des exemples donnés ci-dessus :

(6) Pierre veut épouser *une Portugaise* (spécifique, donc existant réellement). *Elle / cette jeune femme* s'appelle Fatima (monde réel). Il rêve du moment où elle l'embrassera (monde possible).

vs

(7) Pierre veut épouser *une Portugaise* (non-spécifique, donc n'existant que dans un monde virtuel). Il s' imagine qu'elle aurait les yeux noirs et le tempérament fougueux (monde possible). Mais il n'en a pas encore rencontrée (monde réel).

Les possibilités de pronominalisation constituent un corrélat linguistique que probant de l'idée de la hiérarchie des mondes, telle qu'elle a été développée par Robert Martin dans le schéma que nous venons de citer.

En réalité d'ailleurs, les choses sont encore un peu plus compliquées que cela, et la terminologie dont nous nous sommes servis jusqu'ici n'est pas encore la bonne. Nous avons appelé « spécifique » et « non-spécifique » une opposition qui chez Robert Martin (1983 :

155-156) s'appelle « potentiel » vs « indéterminé », car il a bien vu que ce terme de « spécifique » et « non-spécifique » recouvre dans la littérature spécialisée deux oppositions différentes. En (2), en effet, l'ambiguïté liée aux mondes possibles se double d'une autre, apparentée mais non identique, qui concerne l'importance de l'identité du référent. Voir les continuations possibles :

(8) Pierre veut épouser une Portugaise. Va savoir comment elle s'appelle...

vs

(9) Pierre veut épouser une Portugaise. Elle s'appelle Fatima, elle a vingt ans, elle vient de Porto et elle parle parfaitement le français.

Si l'on veut expliciter les deux lectures à l'aide de déterminants, on pourrait opposer aussi :

(10) Pierre veut épouser une Portugaise quelconque.

vs

(11) Pierre veut épouser une certaine Portugaise.

Dans les deux cas, la Portugaise existe bien dans le monde réel ; ce qui change entre les deux lectures, c'est la connaissance qu'a le locuteur de son identité (voire, car il y a des cas limites, la pertinence de cette identité dans un contexte donné). C'est à cette opposition-là, qui se concrétise en français par les déterminants *un certain* versus *quelque, un (...)* *quelconque*, que Robert Martin (1983 : 156) réserve la désignation de « spécifique » et « non spécifique ».

Je suivrai Martin pour la distinction à faire entre deux ambiguïtés différentes, et aussi pour la désignation de la deuxième de ces ambiguïtés : [+ SPÉCIFIQUE] / [- SPÉCIFIQUE] ; mais pour la première ambiguïté, celle qui concerne l'existence tantôt dans le monde réel, tantôt dans un monde possible, j'adopterai la désignation [EXISTENCE FACTUELLE] vs [EXISTENCE HYPOTHÉTIQUE], pour mieux insister sur son aspect « mondes ».

Les deux oppositions ne sont d'ailleurs pas indépendantes ; un référent spécifique est toujours factuellement existant, et un référent

hypothétique est toujours non-spécifique. Le schéma suivant indique les combinaisons possibles⁵ :

[EXISTENCE FACTUELLE]	[EXISTENCE HYPOTH.]
[+ SPÉCIFIQUE]	[- SPÉCIFIQUE]

Tableau 1 : Les liens entre la spécificité et l'existence factuelle/hypothétique

Cette dimension « mondes », ou plutôt « spécificité / mondes », avec ses deux oppositions pertinentes [EXISTENCE FACTUELLE] / [EXISTENCE HYPOTHÉTIQUE] et [+ SPÉCIFIQUE] / [- SPÉCIFIQUE], occupe, nous le verrons dans la prochaine section, une place de choix dans la sémantique des déterminants indéfinis du petit nombre.

LES INDÉFINIS DU PETIT NOMBRE, PLUS OU MOINS SPÉCIFIQUES⁶

Nous nous pencherons à présent sur les indéfinis du petit nombre, dans la variante la plus fréquente du comptable pluriel (et laissant de côté tant le massif que le comptable singulier) : il s'agit de la forme française *quelques* (comptable pluriel) et de ses correspondants allemand *einige* et espagnol *algunos* : *quelques / einige / algunos* ne forment une série que superficiellement, car en réalité leur sens diffère ; à cela s'ajoute le couple allemand / espagnol *ein paar / un par de*, qui, eux, sont vraiment synonymes entre eux, mais dont le lien avec les autres formes reste à définir⁷. Commençons par deux exemples d'équivalence trilingue :

- (12) Nach hinten wird das Gelände von *einigen* Eichen begrenzt
 Vers le fond, *quelques* chênes bornent l'espace visible
 Hacia detrás, el terreno está delimitado por *algunos* robles (Martin Walsler, *Eiche und Angora*)

5 Pour la distinction entre ces deux oppositions, voir aussi Vater (1963, 1979), Galmiche (1983) et Zhou (1985).

6 Voir Lavric (2000) et Lavric (2001a : 1206-1234).

7 Dans notre corpus trilingue, ces formes sont souvent, mais pas toujours, échangeables entre elles, et elles sont échangeables aussi quelquefois – à effet de sens égal – avec la série de déterminants spécifiques *certain* / *ciertos* / *manche*, non marqués pour la quantité, et avec des déterminants non spécifiques comme la forme allemande *irgendwelche*, neutre également sur la dimension quantitative.

- (13) *Quelques* femmes célèbres sont censées symboliser au Parlement et au gouvernement l'égalité des droits entre les sexes
Einige berühmte Frauen gelten in Parlament und Regierung als symbolhafte Verkörperung der Gleichberechtigung von Mann und Frau
Algunas mujeres célebres simbolizan en el Parlamento y en el gobierno la igualdad de derechos entre los sexos (Käthe Henschelmann, *Technik des Übersetzens Französisch-Deutsch*)

Il y a donc bien un domaine commun des trois formes *quelques / algunos / einige* ; remarquons également que (13) est spécifique tandis que (12) ne l'est pas ; la différence des trois formes, s'il y en a une, ne se trouve donc pas dans cette opposition.

Cependant les erreurs des apprenants germanophones de français sont là pour prouver que *quelques* n'équivaut pas à *einige*. En (14)-(16), en effet, l'allemand emploierait *einige* (ou *manche*) sans problème – et l'espagnol, *algunos* –, alors que le français exige la forme spécifique *certain*⁸ :

- (14) *Dans *quelques* classe(s) d'école 70 % des élèves ont besoin des [de] leçons particulières
 (15) Son électorat est très hétérogène, mais **quelques* groupes sont particulièrement attirés
 (16) **Quelques* villes ont un certain pouvoir d'attraction, c'est la raison pour laquelle beaucoup d'entreprises s'y installent volontiers

Cherchons un exemple authentique parallèle, où *quelques* est impossible (c'est-à-dire qu'il changerait le sens), mais où *einige* et *algunos* conviennent parfaitement :

- (17) Ce truculent article ravira bien des présidents d'organisations agricoles !
 **quelques* présidents
 Dieser gesalzene Artikel wird einige Präsidenten landwirtschaftlicher Organisationen erfreuen!
 ¡Este artículo encantará a algunos presidentes de organizaciones agrícolas...! (Brochure : *Pas facile d'être président* !)

L'exemple suivant, par contre, illustre un cas où *quelques* convient parfaitement, alors que *einige* et *algunos* véhiculent moins bien la nuance désirée – on aurait plutôt tendance à traduire par *ein paar*, et en espagnol par *un par de* :

- (18) Combien de prétendus savants sont aujourd'hui capables de faire une règle de trois ?
Quelques mathématiciens !
 Wie viele, die sich Wissenschaftler nennen, sind heutzutage noch fähig, einen Schluß zu rechnen?
Ein paar Mathematiker!
 ¿Cuántos pseudo-científicos son capaces hoy en día de hacer una regla de tres?
 ¡Un par de matemáticos! (fr. : Wilmet, 1986 : 92 ; tr. al. et es., E.L.)

L'explication de ce comportement réside dans l'opposition [+/- CONSIDÉRABLE] : l'exemple (17) en illustre le pôle positif, et (18), le pôle négatif. Ces marques correspondent à un jugement subjectif porté par le locuteur sur la quantité en question, jugement indépendant de la quantité « objective », puisque [+ CONSIDÉRABLE] se combine aussi bien avec le grand nombre (*bien des*) qu'avec le petit nombre (*plus d'un*). Les exemples cités mettent en évidence le fait que *quelques*, *ein paar* et *un par de* véhiculent la marque [- CONSIDÉRABLE], alors que *einige* et *algunos* sont non-marqués pour cette opposition.

	[+ PETIT NOMBRE]
[+ CONSIDÉRABLE]	[- CONSIDÉRABLE]
<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px;"> <i>einige</i> <i>algunos</i> </div>	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px;"> <i>quelques</i> <i>ein paar</i> <i>un par de</i> </div>

Tableau 2a

Mais *quelques* et *ein paar / un par de* ne se correspondent pas toujours. En particulier, on pourrait introduire *ein paar / un par de* dans l'exemple (12) ci-dessus (*ein paar Eichen / un par de robles*) sans modification sensible du sens, alors que ces formes apporteraient une nuance péjorative non voulue dans l'exemple (13) (*ein paar berühmte Frauen / un par de mujeres célebres*). Souvenons-nous que (12) est [- SPÉCIFIQUE] et (13) [+ SPÉCIFIQUE] : nous pouvons en conclure que *ein paar / un par de* sont marqués [- SPÉCIFIQUES], alors que *quelques* est neutre dans cette opposition et passe très bien aussi dans des exemples qui admettraient les déterminants spécifiques *manche / certains / ciertos*. Or la marque [- SPÉCIFIQUE], lorsqu'elle s'applique à des personnes, apporte une nuance péjorative qui n'est pas de mise dans certains exemples :

8 Pour une comparaison de *quelques* et de *certain*, cf. Gondret (1976).

(19) *Quelques* Gaulois :

Unsere Gallier :

Einige Gallier

**Ein paar* Gallier

**Irgendwelche* Gallier

Algunos de los héroes galos :

**Un par de* héroes galos

(Présentation des héros à la première page des albums d'*Astérix*)

Nous sommes donc en présence d'une double inclusion :

ein paar / *un par de* \subset *quelques* \subset *einige*,

la première inclusion étant due à la marque supplémentaire [-SPÉCIFIQUE], la deuxième, à la marque supplémentaire [-CONSIDÉRABLE], alors que *einige* est neutre pour ces deux marques.

dim. « quantité » →	[+ PETIT NOMBRE]						
dim. « spéc/mdes » ↓	[+ CONSIDÉRABLE] [- CONSIDÉRABLE]						
[+ SPÉC.]	<table border="1"> <tr> <td><i>einige</i></td> <td><i>quelques</i></td> </tr> <tr> <td><i>algunos</i></td> <td> <table border="1"> <tr> <td><i>ein paar</i></td> <td><i>un par de</i></td> </tr> </table> </td> </tr> </table>	<i>einige</i>	<i>quelques</i>	<i>algunos</i>	<table border="1"> <tr> <td><i>ein paar</i></td> <td><i>un par de</i></td> </tr> </table>	<i>ein paar</i>	<i>un par de</i>
<i>einige</i>	<i>quelques</i>						
<i>algunos</i>	<table border="1"> <tr> <td><i>ein paar</i></td> <td><i>un par de</i></td> </tr> </table>	<i>ein paar</i>	<i>un par de</i>				
<i>ein paar</i>	<i>un par de</i>						
[- SPÉC.]							

Tableau 2b

Mais ce n'est pas tout. Une troisième inclusion se produit, en effet, entre l'espagnol *algunos* et l'allemand *einige* : c'est-à-dire que *einige* véhicule une marque supplémentaire que *algunos* n'a pas :

ein paar / *un par de* \subset *quelques* \subset *einige* \subset *algunos*,

Einige, à son tour, est donc inclus dans *algunos* ; en témoignent les exemples suivants :

- (20) Bringt er *irgendwelche* Ideen vor, ist man automatisch dagegen
**einige* Ideen

Si expresa *algunas* ideas, se le lleva automáticamente la contraria
(Broch. Prés.)

- (21) ...estaba haciendo una información para un gran periódico de París sobre las condiciones de vida de los árabes y quería \emptyset datos sobre su estado sanitario
algunos datos

Im Auftrag einer großen Pariser Zeitung untersuchte er die Lebensbedingungen der Araber und verlangte \emptyset Auskunft über ihren Gesundheitszustand
**einige* Auskünfte

irgendwelche Auskünfte

(Albert Camus, *La Peste*)

Avec ces exemples, nous sommes en plein dans la dimension « mondes » : dans les deux cas, le référent est localisé dans un monde possible, donc son existence reste purement hypothétique. Parmi les déterminants du petit nombre, *einige* est confiné à l'[EXISTENCE FACTUELLE], alors que *algunos* n'est soumis à aucune restriction pour ce qui est des mondes. Et qu'en est-il de *quelques* et *ein paar* / *un par de* ? *Ein paar* et *un par de* ne choquent pas lorsqu'on les introduit dans les exemples (20) et (21) ; et puis on peut inventer des exemples comme le suivant :

- (22) ¿Tendrias *un par de* minutos para hablar de esto?

Tu aurais *quelques* minutes pour qu'on en parle ?

Hättest du *ein paar* Minuten Zeit, dass wir darüber reden können?

??*einige* Minuten

Il s'avère que *quelques*, *ein paar* et *un par de* s'accroissent tout à fait des références aux mondes possibles, et qu'ils sont donc neutres dans l'opposition [EXISTENCE FACTUELLE] versus [EXISTENCE HYPOTHÉTIQUE] (mais n'oublions pas que *ein paar* / *un par de* sont toujours [NON SPÉCIFIQUES]).

dim. « quantité » →	[+ PETIT NOMBRE]						
dim. « spéc/mdes » ↓	[+ CONSIDÉRABLE] [- CONSIDÉRABLE]						
[EXIST. FACT.]	<table border="1"> <tr> <td><i>einige</i></td> <td><i>quelques</i></td> </tr> <tr> <td><i>algunos</i></td> <td> <table border="1"> <tr> <td><i>ein paar</i></td> <td><i>un par de</i></td> </tr> </table> </td> </tr> </table>	<i>einige</i>	<i>quelques</i>	<i>algunos</i>	<table border="1"> <tr> <td><i>ein paar</i></td> <td><i>un par de</i></td> </tr> </table>	<i>ein paar</i>	<i>un par de</i>
<i>einige</i>	<i>quelques</i>						
<i>algunos</i>	<table border="1"> <tr> <td><i>ein paar</i></td> <td><i>un par de</i></td> </tr> </table>	<i>ein paar</i>	<i>un par de</i>				
<i>ein paar</i>	<i>un par de</i>						
[EXIST. HYPOT.]							

Tableau 2c

Pour compléter le tableau, nous ajouterons les déterminants spécifiques (non marqués pour le nombre) *certain* / *ciertos* / *manche* et nous précisons que la forme allemande *irgendwelche*, que nous retrouvons comme commutation possible en (20) et (21) et comme commutation impossible en (19), est un déterminant du [- SPÉCIFIQUE], tant sous sa forme d'existence factuelle que d'existence hypothétique.

dim. « quantité » →		[+ GRD. NIBRE]		[+ PETIT NOMBRE]	
dim. « spéc/mdes » ↓		[+ CON-SIDÉRABLE]		[- CON-SIDÉRABLE]	
[EXIST. FACT.]	[+ SPÉC.]	certain ciertos	manche	einige	quelques ein paar un par de
[EXIST. HYPO.]	[- SPÉC.]	irgendwelche	algunos		

Tableau 2d : Paysage synoptique des indéfinis du petit nombre et de quelques formes apparentées

En conclusion de ce chapitre sur les indéfinis du petit nombre, nous avons donc abouti à un schéma synoptique, une sorte de plan ou paysage des emplois et des restrictions d'emploi des déterminants de ce champ sémantique (et de quelques formes apparentées). Dans ce type de présentation, il ne s'agit pas d'énumérer les formes et de donner pour chacune les marques sémantiques, mais de structurer le champ sémantique ouvert par les marques pertinentes et d'y placer les formes avec leurs possibilités et leurs restrictions d'emploi : une démarche onomasiologique.

LES TYPES DE RÉFÉRENCE GÉNÉRIQUE ET LES DÉTERMINANTS DE LA TOTALITÉ⁹

Nous venons de voir la pertinence de la dimension « spécificité / mondes » pour la sémantique des déterminants indéfinis. Cela peut conduire à s'interroger sur le rôle que joue cette dimension pour d'autres types de référence. La référence définie, par exemple ? À

quelques rares exceptions près¹⁰, les référents définis (non génériques) appartiennent toujours au monde réel, c'est-à-dire qu'ils ont toujours une existence factuelle¹¹.

Mais dans le domaine du générique, on retrouve la dimension « mondes » – « mondes » tout court, sans référence à la spécificité cette fois-ci –, qui joue un rôle crucial, et qui se combine avec une autre dimension importante, la dimension « saisie » (la dimension qui oppose la distributivité et ses variantes d'une part à une saisie globale de l'autre), pour permettre la description sémantique des déterminants de la totalité¹² : totalisateurs pluriels – *tous les / todos los / alle*¹³ – totalisateurs singuliers – *tout / chaque, todo / cada*, et en allemand, *jeder / jeglicher / jedweder*.

La sémantique de ces totalisateurs, et surtout la différence qui existe entre *chaque* et *tout* en français, est une question souvent débattue en sémantique des déterminants, et ce n'est pas par hasard que Robert Martin (1983 : 176-182) a donné dans ce domaine une contribution décisive¹⁴. Nous la précisons ici tout en la complétant par des détails qui ressortent de notre propre étude. Cette étude montre une fois de plus la pertinence des idées développées par Robert Martin à partir du français pour la sémantique d'autres langues, puisqu'elle confirme dès l'abord la synonymie des formes *tous les, todos los* et *alle*, et le parfait parallélisme qui existe entre le couple français *tout / chaque* et le couple espagnol *todo / cada*. L'allemand, en revanche, ne possède à première vue au singulier qu'une seule forme polyfonctionnelle, *jeder*, qui recouvre les deux volets sémantiques – d'où les difficultés d'apprentissage des germanophones, qui ont tendance à employer *chaque / cada* là où il faudrait employer *tout / todo*¹⁵. Cependant, à y regarder de plus près, l'allemand a bien

10 Voir pour celles-ci Lavric (1990 : 173-215).

11 Sauf s'ils ont été introduits dans un monde possible et sont repris dans ce même monde, voir ci-dessus, ex. (7).

12 La totalité sans exceptions, puisque celle qui admet les exceptions est représentée par les articles définis, surtout au pluriel: cf. *les castors construisent des barrages* versus *tous les castors construisent des barrages, tout castor construit des barrages*.

13 Avec sa variante *sämtliche*, voir Lavric (2001a : 577-586).

14 Préfigurée dans Kleiber et Martin (1977).

15 En voici quelques exemples :

(23) La CEE a établi une limite de quantité dans le domaine des céréales.

**Chaque* excéderait représenterait une diminution du prix.

9 Voir Lavric (2001b et 2001a : 562-654).

aussi deux formes supplémentaires, *jeglicher* et *jedweder*, rares et marquées stylistiquement, mais dont la sémantique est tout à fait comparable à celle de *tout / todo*.

Mais commençons par les variantes de la généricité, dont l'analyse gagne – depuis Robert Martin (1983 : 155-156) – à intégrer la quantification sur les mondes. On peut ainsi distinguer dès l'abord une référence générique véritable (tous les référents dans tous les mondes (réel et possibles) : $\forall m \forall x$, ex. 25) et une simple référence universelle (tous les référents existants dans le monde réel : $\forall x \in m_0$, ex. 26) :

- (25) Alois, eine Eiche ist immer eine deutsche Eiche.
Un chêne, Alois, c'est toujours un chêne allemand.
 Alois, un roble es siempre un roble alemán. (Walser, E & A)
- (26) *Les hommes, [...] ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. [...] Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu.*
Los hombres [...] tienen escopetas y cazan. ¡Es muy molesto! Pero también crían gallinas. [...]
 Mi vida es monótona : cazo gallinas y los hombres me cazan a mí.
 Todas las gallinas se parecen, y todos los hombres son iguales; por consiguiente me aburro un poco.
Die Menschen, [...] die haben Gewehre und schießen. Das ist sehr lästig. Sie ziehen auch Hühner auf. [...] Mein Leben ist eintönig. Ich jage Hühner, die Menschen jagen mich. Alle Hühner gleichen einander, und alle Menschen gleichen einander.
 (Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*)

Le deuxième exemple est intéressant, parce qu'il comporte deux emplois des totalisateurs globalisants (c'est-à-dire non distributifs) *tous les / todos los / alle*. Les totalisateurs pluriels se combinent parfaitement – notre exemple l'illustre – avec les prédicats réciproques et collectifs¹⁶, ils sont donc compatibles avec une marque que nous appellerons [+GLOBAL]. C'est cette marque qui les distingue nettement, sur la dimension « saisie », par rapport aux totalisateurs singuliers, et par là individualisants, *chaque / tout, cada / todo, jeder / jeglicher / jedweder* :

(24) En Austria *cada estudiante puede ir a la universidad si tiene la selectividad y nada más.

¹⁶ Voir aussi des exemples comme : *tous les membres de la famille coopèrent, la fin de tous les problèmes*, etc.

- (26') *Chaque / *toute poule se ressemble.
 *Toda gallina / *cada gallina se parece.
 *Jedes / *jegliches / *jedwedes Huhn gleicht einander.

Les formes totalisantes du singulier appartiennent au domaine de la totalité individualisante (marque [+INDIVIDUEL], qui s'oppose à [+GLOBAL]), c'est-à-dire, en termes martinieniens (1983 : 177) : *chaque* et *tout, cada* et *todo, jeder, jeglicher* et *jedweder* représentent la « distributivité exhaustive, opération qui consiste à passer en revue l'un après l'autre les éléments de la classe de référence » :

- (27) Cada abonado recibirá un número de abono
 Todo abonado recibirá un número de abono
 Todos los abonados recibirán un número de abono
- Jeder Abonnement erhält eine Nummer
 Alle Abonnenten erhalten eine Nummer*
- Chaque abonné recevra un numéro d'abonnement
 Tout abonné recevra un numéro d'abonnement
 Tous les abonnés recevront un numéro d'abonnement*
 (Prospectus du Service philatélique espagnol)

Avec les totalisateurs singuliers, la répartition des numéros se fait obligatoirement de manière bi-univoque ([+INDIVIDUEL]), alors qu'avec les totalisateurs pluriels, il n'est pas exclu (du moins sémantiquement) que tout le groupe des abonnés se partage un même numéro ([±INDIVIDUEL] = [±GLOBAL]). *Chaque/cada, tout/todo* et *jeder* sont donc, par rapport aux totalisateurs pluriels, les formes marquées pour la dimension « saisie ».

dimension « saisie » ↓	
[+GLOBAL]	tous les / todos los / alle.
[+INDIVIDUEL]	chaque / tout, cada / todo

Tableau 3a

Restons un moment sur cette dimension « saisie », et examinons la distinction qui s'y opère entre les totalisateurs singuliers *chaque / cada* d'une part et *tout / todo* de l'autre (et, du côté de l'allemand, entre

jeder polyfonctionnel et *jeglicher*, *jedweder* solidaires de *tout / todo*. Nous constatons qu'il existe un certain type d'exemples pour lequel les deux groupes de totalisateurs singuliers ont un comportement sémantique différent. Il s'agit d'exemples dans lesquels le contexte décourage fortement une lecture distributive :

- 28) El importe a devolver se corresponderá con el tipo que grava la mercancía, aplicándose sobre el IMPORTE UNITARIO de cada artículo
 ≠ de todo artículo
 Der rückzuerstattende Betrag entspricht dem Aufschlagtyp der Ware, der für den EINHEITSPREIS jedes Artikels festgesetzt wird
 ≠ jeglichen / jedweden Artikels
 Le montant remboursé correspondra au taux appliqué sur la marchandise en question, et ce sur le PRIX UNITAIRE de chaque article
 ≠ de tout article
 (Prospectus espagnol sur le remboursement de la TVA)

Dans ce genre d'exemples, *chaque / cada / jeder* déclenchent obligatoirement une lecture distributive (le prix unitaire est différent d'un article à l'autre), alors *tout / todo / jeglicher*, *jedweder* suivent le contexte dans sa suggestion égalisatrice (c'est donc le même prix unitaire qui s'applique à tous les articles). Cette faculté qu'ont *chaque / cada / jeder* d'imposer une lecture distributive à un contexte réticent correspond à une marque sémantique qui a été décrite par Choe 1987. Celui-ci lui a donné le nom de [+ DISTRIBUTIVE KEY]¹⁷, que nous reprendrons ici ; *tout / todo / jeglicher*, *jedweder* excluent cette marque, car leur domaine, sur la dimension « saisie », se limite à [+ INDIVIDUEL] ; seuls *chaque / cada / jeder*, par-delà [+ INDIVIDUEL], couvrent aussi [+ DISTRIBUTIVE KEY].

17 Par opposition, chez Choe, à [+ DISTRIBUTIVE SHARE].

dimension « saisie » ↓	
[+ GLOBAL]	tous les / todos los / alle
[+ INDIVIDUEL]	tout / todo
[+ DISTRIBUTIVE KEY]	chaque / cada

Tableau 3b

Passons à présent à la dimension « mondes », qui nous intéresse tout particulièrement, et examinons tout d'abord le comportement des totalisateurs pluriels sur cette dimension ; l'exemple (26) – tiré du *Petit Prince* – a montré qu'ils opèrent sur le monde réel. On peut montrer par ailleurs qu'ils s'appliquent tout aussi bien aux mondes possibles :

- (25) Alois, alle Eichen sind immer deutsche Eichen.
 Tous les chênes, Alois, sont toujours des chênes allemands.
 Alois, todos los robles son siempre robles alemanes.

Ce n'est donc pas pour les totalisateurs pluriels que l'emploi se décline sur la dimension « mondes » ; pour les totalisateurs singuliers, *chaque / tout*, *cada / todo*, *jeder / jeglicher / jedweder*, cette dimension, par contre, est tout à fait cruciale.

Pour comparer *chaque / cada* et *tout / todo* dans la dimension « mondes », nous pouvons nous appuyer sur les recherches de Martin (1983 : 176-183) : un syntagme nominal déterminé par *chaque* présuppose l'existence (réelle) d'un ensemble non vide de référents possibles (de la description donnée dans le SN), qu'il reprend dans sa totalité ; alors qu'avec *tout*, l'ensemble correspondant doit aussi pouvoir être vide, c'est-à-dire qu'il se peut que la description donnée dans le SN ne s'applique à aucun référent réellement existant. Voyons quelques-uns des exemples donnés par Martin (1983 : 181 et 179) :

- (29) « *Chaque élève doit travailler pour réussir* (= « chaque élève de cette classe » de préférence à « tout élève, quel qu'il soit... »). »

- (30) « *Tout retard sera sanctionné* : dans une situation donnée de discours, on envisage la possibilité de retards, mais il se peut fort bien qu'il n'y en ait pas (qu'il n'y ait pas de retardataire). »

On peut reformuler la différence mise en évidence par ces exemples en recourant à la dichotomie martinienne de monde réel versus mondes possibles : les référents d'un SN en *chaque* existent dans le monde réel, ils ont donc une existence factuelle ; ceux d'un SN en *tout* existent dans un ou plusieurs mondes possibles, ils ont une existence hypothétique. Remarquons qu'avec *tout*, l'existence de référents réels n'est pas exclue, mais qu'elle n'est pas exigée. *Chaque* ne s'intéresse qu'au monde réel, il n'ouvre pas de monde(s) possible(s) ; *tout* ne s'intéresse qu'aux mondes possibles, l'état du monde réel lui est indifférent.

- 31) Es dauerte lange, mit *jedem* Schlag wollte er aus der Haut fahren mit **jeglichem* / **jedwedem* Schlag
Cela dura longtemps, à *chaque* coup il était sur le point d'éclater
*à *tout* coup
Duré mucho todo aquello y *cada* golpe le hacía reventar de rabia
**todo* golpe
(Franz Innerhofer, *Schöne Tage*)
- 32) El ejercicio de la tutela es incompatible con el de *todo* cargo o representación política
*de *cada* cargo o representación política
Die Ausübung der Vormundschaft ist unvereinbar mit *jedem* politischen Amt oder *jeder* politischen Vertretung
jeglichem / *jedwedem* politischen Amt
oder *jeglicher* / *jedweder* politischen Vertretung
L'exercice de la tutelle est incompatible avec celui de *toute* charge ou représentation politique
**chaque* charge ou représentation politique
(Constitution espagnole)

En termes de marques sémantiques, *chaque* et *cada* véhiculent les sèmes [+ EXISTENCE FACTUELLE] [- EXISTENCE HYPOTHÉTIQUE], alors que *tout* et *todo* ont [+ EXISTENCE FACTUELLE] [+ EXISTENCE HYPOTHÉTIQUE].

dimension « mondes » → dimension « saisie » ↓	[+ EF] [- EH]	[+ EF] [± EH]	[- EF] [+ EH]
[+ GLOBAL]	tous les / todos los / alle		
[+ INDIVIDUEL]	tout / todo		
[+ DISTRIBUTIVE KEY]	chaque / cada		

Tableau 3c

Seul le totalisateur allemand *jeder* ne porte aucune marque restrictive sur la dimension « mondes », ni d'ailleurs sur la dimension « saisie » : c'est le plus polyfonctionnel de tous les totalisateurs singuliers étudiés, et c'est justement cette vaste gamme d'emplois possibles qui crée des difficultés aux apprenants germanophones de français ou d'espagnol, obligés d'apprendre une distinction qu'ils ont l'impression de ne pas connaître. En réalité, les formes *jedweder*, *jeglicher*, parfaitement solitaires du couple *tout* / *todo* dans tous les contextes étudiés, pourraient les aider à maîtriser une distinction qui combine des marques de deux dimensions sémantiques.

dimension « mondes » → dimension « saisie » ↓	[+ EF] [- EH]	[+ EF] [± EH]	[- EF] [+ EH]
[+ GLOBAL]	tous les / todos los / alle		
[+ INDIVIDUEL]	tout / todo / jedweder, jeglicher		
[+ DISTRIBUTIVE KEY]	chaque / cada <i>jeder</i>		

Tableau 3d

Malgré cette vue d'ensemble qui ressemble à une conclusion, il reste encore un point important à éclaircir : que se passe-t-il lorsque les deux dimensions entrent pour ainsi dire en conflit, parce qu'on a besoin d'un déterminant [+ DISTRIBUTIVE KEY], mais qu'on se trouve dans un monde hypothétique ? En voici un double exemple :

- (33) Die Erhöhung beträgt zu Beginn jedes Jahres 25 %. [Sie] wird zu jedem Kontingent hinzugezählt

*jeglichen / *jedweden Jahres

*jeglichem / *jedwedem Kontingent

[L'augmentation est de 25 % au début de chaque année. [Elle] est ajoutée à chaque contingent

*de toute année

*à tout contingent

El [...] aumento será del 25 % al inicio de cada año. [S]e añadirá a cada contingente

*de todo año

*a todo contingente

(Traité bilatéral sur les tarifs douaniers)

Il s'avère donc que l'on utilise quand même le couple *chaque / cada*, qui, dans ce cas-là uniquement, oublie sa restriction d'emploi dans la dimension « mondes ». Dans les cas de conflit, il semble donc bien que la « saisie » l'emporte sur les « mondes ». Cette dernière remarque nous permet de tracer à présent un schéma complet et exact des emplois des totalisateurs dans les trois langues étudiées :

dimension « mondes » → dimension « saisie » ↓	[+ EF] [- EH]	[+ EF] [± EH]	[- EF] [+ EH]
[+ GLOBAL]	tous les / todos los / alle		↓ jeder
[+ INDIVIDUEL]		tout / todo / jedweder, jeglicher	
[+ DISTRIBUTIVE KEY]			chaque / cada

Tableau 3e : Les totalisateurs sur les dimensions « saisie » et « mondes »

CONCLUSION

Nous espérons avoir montré l'intérêt qu'il y a, en sémantique référentielle, à s'appuyer sur la distinction martinienne entre « mondes » et « univers », qui permet d'éviter de manière élégante tous les « pièges de la référence ¹⁸ ». L'intérêt aussi qu'il peut y avoir à inclure une dimension « mondes » dans l'analyse sémantique des déterminants, qu'ils soient français, allemands ou espagnols. Dans les champs sémantiques de la détermination, les différences constitutives s'expliquent par une combinaison de plusieurs dimensions sémantiques : dimension « quantité/nombre » pour les indéfinis, dimension « saisie » pour les totalisateurs, mais dans les deux cas, combinées à cette dimension « mondes » qui reflète l'inscription des référents soit dans le monde réel, soit dans un monde possible, soit dans un ensemble, voire dans la totalité, des mondes possibles et imaginables.

Un des avantages manifestes d'une telle description réside dans le fait de débarrasser la sémantique référentielle des référents soi-disant « inexistantes », et de pouvoir expliquer de manière cohérente comment il se fait que dans les univers imaginaires comme dans les mondes potentiels ou contrefactuels, la référence nominale fonctionne bien de la même manière que dans l'univers normal du locuteur et dans le monde réel de ce qu'il considère comme vrai ou veut faire accepter comme tel. Un référent quel qu'il soit peut ainsi toujours être considéré comme existant, cette existence se déclinant sur le mode des différents types de mondes et d'univers. L'existence sémantique des référents en devient indépendante de leur statut ontologique, elle se convertit en ce qu'elle est : un phénomène linguistique, régi par les lois de la « logique du sens ».

Nombre de nos analyses, notamment pour le français, remontent directement à *Pour une logique du sens*. C'est dans la pertinence et la cohérence de leur application à d'autres phénomènes et à d'autres langues ainsi que dans leur potentiel de généralisation au niveau des liens entre langage et réalité que se révèle la griffe d'un véritable maître à penser.

BIBLIOGRAPHIE

- BÄHR D., 1986, *Die Substitution von singulären Termen in opaken Kontexten oder wie schwierig es ist, über die Einstellungen von anderen Menschen zu sprechen*, Tübingen, Narr.
- CHOE J.-W., 1987, « Dependent plurals and distributivity », *Language research* 23/4, p. 621-628.
- GALMICHE M., 1983, « Les ambiguïtés référentielles ou les pièges de la référence », *Langue française* 57, p. 60-86.
- GONDRET P., 1976, « "Quelques", "plusieurs", "certains", "divers" : étude sémantique », *Le Français moderne* 44, p. 143-152.
- KLEIBER G. & MARTIN R., 1977, « La quantification universelle en français (*Le, un, tout, chaque, n'importe quel*) », *Semantikos* 2, p. 19-36.
- LAVRIC E., 2001a, *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch – Französisch – Spanisch*, vol. I : *Referenzmodell*, vol. II : *Kontrastiv-semantische Analysen*, Tübingen, Stauffenburg.
- , 2001b, « Applied Semantics of Determiners. German *jeder*, French *chaque/tout*, Spanish *cada/todo* », *Poznań Studies in Contemporary Linguistics* 37, p. 95-113.
- , 2000, « Indéfinis pluriels français et espagnols », dans ENGLEBERT A. et al. (éds), *Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes*, Bruxelles, 23-29 juillet 1998, Tübingen, Niemeyer, p. 377-386.
- , 1990, *Mißverstehen verstehen : Opake Kontexte und Ambiguitäten bei indefiniten und definiten Nominalphrasen*, Graz, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Graz.
- MARTIN R., 1987, *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.
- , 1983 [1992], *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- QUINE W.v.O., 1960, *Word and Object*, Cambridge (MA), MIT Press.

VARDEMAN R.E., 1983, *The Sorcerer's Skull*, New York, Ace Science Fiction Books.

VATER H., 1963 [1979], *Das System der Artikelformen im gegenwärtigen Deutsch*, Tübingen, Niemeyer.

WILMET M., 1986, *La Détermination nominale. Quantification et caractérisation*, Paris, PUF.

ZHOU H., 1985, *Determination und Determinantien. Eine Untersuchung am Beispiel neuhochdeutscher Nominalsyntaxen*, Bochum, Brockmeyer.